

Syndrome de la page blanche

Aujourd'hui est un jour comme tous les autres. Je me suis levé et j'ai entamé ma routine habituelle. Cependant, il y a une chose qui me tracasse plus qu'à l'habitude et je ne peux pas m'en cacher. Nous sommes le 27 février et ça fait déjà plus de trois semaines que je me suis inscrit à ce concours littéraire.

Dans un premier temps, je me suis dit « Quelle bonne idée! Ça va m'aider à pratiquer mon français! » Puis dans un deuxième temps, je suis passé par une gamme d'émotions qui s'est soldée par un profond déclin de ma confiance personnelle.

Ma prof de français, Luce, a dû penser : « Il devrait être en mesure de me faire un beau texte. Avec son imagination débordante, ça doit être dans ses cordes ! »

C'est alors que dans un mouvement de précipitation, enfermé dans une pièce à l'abri de la pollution sonore, j'ai essayé une première tentative d'écriture. Les minutes se sont écoulées, puis les heures. Enfin, je me suis ravisé et me suis dit que ça ne servait à rien de forcer la note. Peut-être que demain sera un meilleur jour pour m'atteler à cette tâche.

J'ai, par la suite, ressenti une sorte de pression. Par chez nous, on appelle ça le syndrome de la page blanche. Je me suis alors dit que cela était peut-être lié au fait que l'année dernière, j'étais finaliste au même concours et que cette année, je me retrouve à ne pas trop savoir quoi écrire. Je me suis alors perdu dans une sorte de spirale négative qui m'a entraîné dans des abysses aussi noires que ma page, qui elle, restait blanche.

Par la suite, j'ai perdu beaucoup de temps à fuir tout ce qui pouvait me faire penser à ce fichu concours. Je me suis alors plongé dans un état d'esprit imperméable à toute créativité.

Rendu au bord du précipice, c'est-à-dire deux jours à peine avant la date limite de la remise de mon texte, j'ai eu une sorte de déclic. Suite à ce qui ressemblait à une intervention divine, je suis tombé dans une sorte de transe qui m'a permis d'utiliser la noirceur de mon désespoir afin de l'appliquer comme de l'encre sur ma page blanche. Je me suis mis à pondre un texte encore plus vite qu'une poule pondeuse produit ses œufs !

Aujourd'hui est un jour comme tous les autres, mais à une différence près : je me coucherai ce soir et ma fierté sera l'antithèse de ma déception matinale.

Jonathan Laflamme

École La Dauphine

Luce Richard

421 mots